Conférence officielle du IVme arrondissement B à Fribourg, le 5 décembre 1914

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à bon escient et répartir avec équité les récompenses dont il dispose. Il n'en est pas ainsi pour nous, du moins pour moi : avertis, je ne sais par qui ni comment, de mon approche, mes instituteurs se mettent au port d'arme et s'y tiennent tant qu'ils me soupçonnent à l'horizon. Je m'imagine que cela tient à mon éloignement et à la lenteur de ma marche. Si je pouvais me transporter plus rapidement et avec moins de fatigue, tout en irait mieux, il me semble, et me voilà rêvant d'un moyen de locomotion à la fois rapide et peu coûteux. Un cheval ?... c'est trop cher ; mais un âne ?... c'est sobre, patient, bon compagnon, robuste, idoine à la fois à la montagne et à la plaine... Oui, j'aurai un âne.

(*A suivre.*)

Conférence officielle du IV^me^ arrondissement B.

à Fribourg, le 5 décembre 1914

Décidément, cette terrible guerre
N'en finit pas. Quatre mois de combats
Ont remplacé le calme de naguère,
Et l'on ne voit que passer les soldats.
Combien de nous ont quitté leur école
Pour s'en aller au seuil bleu du Jura ?
Vers ces vaillants, notre salut s'envole,
Et ce salut, c'est un triple « Hourra ! »

C'est vous dire, chers lecteurs, que Madame la Guerre n'a pas permis que nous fussions au complet à la conférence d'automne ; mais cela ne signifie point que le travail ait été raccourci. Songez donc que, de 9 heures à midi bien passé, deux orateurs nous ont tenus sous le charme de leur parole ! Le premier nous a rappelé que la pierre angulaire du progrès scolaire, c'est l'ordre dans toutes les parties de l'enseignement, même dans la fameuse « paperasse », n'en déplaise à ceux qui lui préfèrent le père « Jass » !

Très courtoisement, M. l'inspecteur Risse, après nous avoir comptés du regard, nous souhaite une cordiale bienvenue. C'est la première conférence d'arrondissement pour 1914, celle de mai n'ayant pas eu lieu pour diverses raisons. Puis, M. l'Inspecteur nous donne connaissance d'une lettre de l'honorable Direction de l'Instruction publique, ordonnant l'uniformisation de l'écriture dans nos écoles. Il nous recommande ensuite de lire le règlement scolaire et d'agir conformément aux prescriptions qui y sont formulées, à l'art. 123, par exemple. Lisons aussi l'extrait du règlement qui figure sur la couverture des livrets scolaires, et bien des erreurs, retards, oublis, dans la transmission des dits livrets ou dans leur mise à jour seront évités. N'oublions pas d'établir, pour le jour de l'examen, un tableau de progression

très exact. N'ayons pas peur de répéter souvent les matières étudiées ; « chaque samedi », dit le règlement. Tâchons d'envoyer notre rapport annuel à temps et signé de la commission scolaire.

A ces observations, M. Risse veut bien ajouter quelques mots d'encouragements. Il constate que les conférences régionales ont été bonnes à tous points de vue. De même, il déclare meilleurs les résultats des examens préalables de 1914. Cela nous amène sur le terrain des cours de perfectionnement au sujet desquels on nous donne quelques conseils. Choisissons de bons sujets de lecture, selon ce que nous jugeons à propos d'en tirer. Voyons le programme des branches civiques en entier, si possible. Soyons « méthodiques » dans les revisions de mathématiques. Profitons des faits actuels, dont la lecture s'impose, pour choisir les sujets de rédaction. A l'école du jour, illustrons tous les travaux qui s'y prêtent. Faisons de même pour l'histoire sainte, aux cours inférieurs surtout.

En terminant, M. l'Inspecteur nous donne connaissance d'une aimable lettre de M. Barbey, chef de service, qui s'excuse de ne pouvoir assister à notre conférence et nous envoie son encourageant et sympathique salut. Il rappelle à notre bienveillance le petit messager du *Secours Mutuel*, le coquet *Almanach du Père Girard*, dans lequel vous apprendrez à connaître « le voisin Sosthène » !

Bref, je m'arrête, car un second orateur est arrivé, et comme il ne parle que dans les ténèbres, il a fait baisser sans gêne les stores et me voilà pour lors réduit à l'inaction.

Qu'il me soit permis cependant de vous dire que je n'ai pas oublié de résumer aussi la conférence géographique de M. le professeur R. de Girard, c'est pourquoi, si le *Bulletin* veut bien me réserver encore une petite place bientôt, ce sera pour nous remémorer ensemble l'intéressant sujet que fut : La destruction des montagnes. — En attendant, je me fais l'interprète de tous les auditeurs pour remercier M. de Girard de sa captivante et remarquable causerie illustrée.

Comme, en rentrant, je croisais des garçons jouant à la petite guerre, je vis qu'ils avaient un minuscule drapeau autour duquel ils semblaient concentrer toute leur jeune énergie. Comment ne pas songer aussi à celui qui flotte là-bas, au front de nos bataillons vigilants ?.....

Qu'est-ce donc que

Le Drapeau ?

Si la guerre allait nous frapper
Et teindre de sang nos frontières,
Notre drapeau devrait flotter
Parmi les balles meurtrières.
Et l'on verrait, de ci, de là,
Ses lambeaux en rouge cortège,
Voler sur les flancs du Jura,
Mêlés aux tourbillons de neige !
Si petit que soit le drapeau
Les ennemis voudront l'abattre,
Car plus nous le porterons haut,
Plus longtemps nous pourrons combattre.

Et cette croix que l'étendard
Mettrait, blanche, au front de bataille,
Nous la verrions de part en part
S'ensanglanter sous la mitraille !
Mais alors notre cœur gonflé
Au souffle de l'ardeur antique,
A travers le drapeau brisé
Lirait un mot d'ordre héroïque.
Alors, aux appels répétés
De nos poitrines frémissantes,
On pourrait voir de tous côtés,
Se serrer nos armes vaillantes !
Blessé, l'on se relèverait
Devant le glorieux emblème,
Et le dernier soldat mourrait
L'étreignant d'un baiser suprême !

Arconciel, ce 16 janvier 1915. Léon Pillonel, *inst*,

Le Solfiateur-Pantillon [1]

APPAREIL DESTINÉ A L'ENSEIGNEMENT ET A L'ÉTUDE DU SOLFÈGE

« Quelques notes sur le « Solfiateur-Pantillon », dont on parle de « plus en plus, intéresseront sans doute nos lecteurs.

« Comme on le sait, l'enseignement du solfège n'est pas toujours « pratiqué dans nos classes primaires comme il le mérite. On croit « souvent que lorsque les écoliers ont appris chaque année un cer- « tain nombre de chants, le but de l'enseignement musical scolaire « est atteint. C'est une grave erreur. En sortant de l'école, l'élève « devrait être à même de chanter à première vue une mélodie simple. « Cela n'est presque jamais le cas, mais on pourrait y arriver si la « leçon était donnée régulièrement et selon une méthode qui conduise « au but à atteindre, soit *la lecture à vue.*

« Or, de quelle façon peut-on apprendre la lecture à vue, sinon « en faisant des exercices de lecture à vue.

« Est-ce ce qui se fait généralement dans les écoles ? Certes, non ! « D'habitude, l'élève chante un exercice, et il le *déchiffre* si mal que le « maître se croit obligé de le lui faire *déchiffrer* (?) un grand nombre « de fois. En supposant que l'exercice soit su après une dizaine de « répétitions, l'élève a fait bel et bien *une seule lecture à vue et neuf « serinages.* En renouvelant de leçon en leçon ce genre de travail, le « solfège perd tout son pouvoir éducatif.

[1] Le Solfiateur-Pantillon a obtenu à l'Exposition de Berne 1914, la médaille d'argent, c'est-à-dire la plus haute récompense attribuée à l'enseignement musical.